

« FELIX WEINOLD »  
GALLERIA GRAZIOSA GIGER, LEUK  
DU 30 MAI AU 19 JUILLET 2009

---

Après avoir exposé une première fois à la « galleria graziosa giger » peu de temps après son ouverture en 2001, Felix Weinold revient une seconde fois à Loèche – un témoignage manifeste de la confiance et de l'estime que la galeriste Graziosa Giger porte à cet artiste de qualité. Ouverte au public du 30 mai au 19 juillet 2009, cette exposition intervient conjointement au projet *Hello/Goodbye*, réalisé à l'occasion de la restauration de la gare de Brigue.

Le bâtiment des voyageurs fut construit en 1906 et fait partie du patrimoine culturel de la région. Le projet de Felix Weinold, conçu et concrétisé grâce au concours de la « galleria graziosa giger », des chemins de fer fédéraux et du bureau d'architectes « architecum sàrl », confère à cette architecture classique une touche ludique et discrète. Trente-six yeux, imprimés sur des stores semi-circulaires en acier inoxydable perforé et ornant les fenêtres de la façade d'apparat, semblent suivre du regard le passage des trains et des voyageurs. L'exposition à la galerie de Loèche permet à la population de découvrir cet artiste et d'en appréhender le langage pictural.

Felix Weinold naît en 1960 à Augsburg (D), où il vit et travaille encore aujourd'hui. De 1982 à 1988, il étudie à l'Académie des arts visuels de Munich. Dès le début de sa carrière et grâce à sa passion pour les voyages, il se positionne rapidement dans le monde artistique international, notamment à travers de nombreuses expositions individuelles et collectives en Europe et aux Etats-Unis, ainsi que par d'importantes acquisitions par des institutions publiques et privées en Allemagne, au Luxembourg et en Espagne.

Photographie, graphisme et couleur : ce sont là en quelque sorte les « matières premières » de l'art de Felix Weinold. Affectionnant particulièrement le mélange des genres, il a développé au fil des ans un langage pictural à mi-chemin entre ces différentes disciplines.

D'ordinaire, ses compositions prennent appui sur des images concrètes. Weinold les prélève d'une part de son propre répertoire photographique, d'autre part de l'imagerie collective. L'univers de la publicité, des journaux, des magazines et d'internet compte parmi ses ressources principales, sans oublier l'histoire de l'art et les ouvrages littéraires et scientifiques illustrés. Cependant, l'artiste allemand ne peut être qualifié de purement figuratif. Les images qu'il utilise sont retravaillées et intégrées tels des collages dans des mises en scène originales et expressives. Ces images sont vidées de leur sens, leur réalité transgressée. Pour ce faire, l'artiste exploite différents artifices, tels que la duplication, la superposition, la fragmentation, le « floutage », confrontant lignes et surfaces, opacité et transparence, réalité et illusion. La couleur participe également à cette métamorphose : elle n'a plus un statut exclusivement esthétique et complémentaire, mais s'individualise. L'indépendance de ces formes monochromes est particulièrement évidente dans les œuvres photographiques. Dans *Gloria*, par exemple, l'emplacement des carreaux colorés ne correspond pas nécessairement à la structure réelle du revêtement mural. Ainsi, réalisme et abstraction se font face, se répondent, se remettent mutuellement en question.

Weinold crée un univers ambigu à l'atmosphère trouble. A travers cette mise en abîme du monde qui nous entoure, il questionne la société moderne, ses stéréotypes, ses valeurs. Sa manière de dévoiler et de déconstruire certains clichés est empreinte d'ironie. Citons parmi eux l'image de la femme dans son double rôle de mère et d'objet de désir, où encore la série présentant des lieux emblématiques de villégiature, où apparaissent brusquement des éléments perturbateurs – telle cette villa idyllique avec piscine, dominée par un corbeau noir aux dimensions démesurées, ou encore cette plage de Rimini bondée, devant laquelle se détache la silhouette agressive d'un bull terrier. Le titre de ces deux dernières œuvres ne fait qu'accentuer l'inquiétude qu'elles diffusent : *Mauvaises nouvelles de belles contrées*. L'œuvre de Weinold regorge également de nombreux intérieurs à l'apparence anodine. Portes, fenêtres, lavabos, tapisseries, lampes, etc. apparaissent en gros plan. Ces habitations, cependant, sont vides, comme aseptisées, baignant dans une lumière étrange. Dans notre trouble, une question se pose : Que se cache-t-il derrière les murs de nos maisons ? derrière nos façades ? derrière notre paraître ?

Au-delà de leur aspect ludique et coloré, les œuvres de Weinold ne laissent personne indifférent. Sous leur air de fausse candeur, elles égratignent le vernis de nos valeurs... néanmoins, toujours avec le sourire.

Sierre, mai 2009

© Muriel Constantin, historienne de l'art